



Chronique de S. Antoine

L'Eglise de Saint-Antoine à Francfort-sur-le-Mein. — Autrefois le Saint aux miracles avait eu à Francfort son église et son couvent. Mais église et couvent, tout avait disparu à la fin du XVIII^e siècle ; néanmoins, la rue où se trouvait le couvent avait conservé le nom significatif de Foen-gengasse (rue d'Antoine), rappelant ainsi l'asile de prières et de sacrifices, où les Capucins, pendant si longtemps, implorèrent les bénédictions du ciel pour la vieille cité qui fut la ville du couronnement des empereurs allemands, mais qui devait se montrer si ingrate à son passé catholique.

Aujourd'hui, dans la rue Savigny, qui perpétue le souvenir de deux champions de la cause catholique, s'élève le récent sanctuaire de Saint-Antoine de Padoue.

Bâti, comme le couvent adjacent, dans le style gothique le plus pur, ce sanctuaire, avec ses tours élancées et coquettes, constitue l'un des plus gracieux ornements de la ville moderne.

Ce n'est pas sans difficulté, toutefois, que les disciples de saint François ont pu se fixer dans ce sanctuaire. Le ministre des cultes avait tout d'abord refusé l'autorisation légale de la fondation, mais on comptait sur saint Antoine et le saint Thaumaturge n'a pas trompé la confiance des fidèles. Contre tout espoir, en effet, la permission nécessaire est arrivée, et pendant que les fils de saint François retournent à Francfort, le ministre des cultes disgrâcié, mange, dans quelque coin de l'Allemagne, sa pension de retraite, non sans regretter la place honorable et honorée qu'il a dû laisser à un autre fonctionnaire, plus loyal envers les catholiques.

On avait allégué que la présence de religieux dans une ville en majorité protestante troublerait la paix ; ce prétexte a été publiquement et magnifiquement réfuté par la présence de toutes